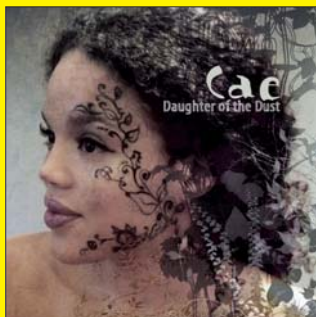


CAE

« **Daughter of the Dust** »
(Caona Records.
Distribution digitale
Believe)

Nouvelle sensation vocale, dont les intonations autant que l'approche nous ramènent au jazz, cette jeune chanteuse originaire d'Haïti et ancienne choriste de Tété marie ses vocalises touchantes avec la poésie des mots et un message plein de références culturelles. Si le titre de la première chanson, Gorée Island, est significatif, à cause d'un lyrisme des origines qui parcourt son œuvre, autant le nom de son label est évocateur de celui de la reine amérindienne Anacaona qui se révolta contre les Espagnols et noua une alliance avec les captifs noirs insoumis. Mais c'est la magie de la voix à faire la différence, car dans ses nuances, dans ses subtilités et dans ses intervals, les émotions s'insinuent et son âme palpite avec les images trépidantes



issues des textes. Parolière, compositrice, interprète, Cae a fréquenté le département Jazz du conservatoire de Paris et les cours du Berklee College of Music de Boston, aux Etats-Unis. Proche de Melody Gardot pour certaines tournures intimistes, la petite perle caribéenne est épatante de candeur, d'assurance et de talent. Concerts le 1^{er} juillet à la mairie du III^e arrondissement et le 7 aux Trois Baudets (Paris).

CHEELA « En liberté »
(Aztec Musique /
Discograph)



En 2003, le duo retentissant avec la star guadeloupéenne Jocelyne Labille avait propulsé au devant de la scène la belle Congolaise de la diaspora. « Laisse parler les gens » a été vendu comme de petits pains pour atteindre les 650 mille exemplaires, chiffre en dehors de toute concurrence. Ancienne danseuse et leader fondatrice du groupe "Toutes Tendances Confondues" à l'aube du millénaire, Cheela est plurielle dans ses racines autant que dans son répertoire de chansons étincelantes. Avec une mère originaire de la République démocratique du Congo et un père indien, cette jeune femme à la voix câline se fout des étiquettes et traduit en musique la complexité de son histoire mutante et aux facettes multiples. Expression de ses rencontres, des ses aller-retour et de ses détours, « En liberté » est un mix détonnant où les échos divers (africains, caribéens, hip-hop, coupé-décagé, R'n'b) se mélangent et se chevauchent avec brio et liesse. Avatar féminin de la philosophie de la danse métropolitaine, Cheela annonce la couleur dès le début, avec un très entraînant « Number one », qui met le feu aux poudres et invite au dévouement total. Flamboyante et aussi tendre, la vocaliste métisse rend hommage à son sang africain avec les reprises

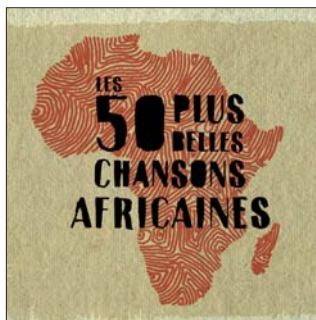
« Je suis fâchée » de la Congolaise Abeti et « Vudlindela » de la Sud-africaine Brenda Fassie, deux artistes disparues.

KAREYCE FOTSO
« **Kwegne** »
(Contre-Jour / Socadisc)



Esprit protéiforme, la Camerounaise Kareyce Fotsos mène une carrière intense aux expériences disparates depuis une dizaine d'années. Choriste au sein du groupe Korongo Jam, avec lequel elle parcourt le monde entier, chanteuse dans les cabarets de Yaoundé, complice de François Kokelaere, gagnante du deuxième prix Découvertes RFI en 2009, la chanteuse bamiléké, aujourd'hui installée en Belgique, avait sorti un premier album, Mulato, l'année dernière. La reconnaissance internationale lui valant la signature avec le label bruxellois Contre-Jour, voilà son deuxième bébé, Kwegne, qui reprend pas mal de morceaux du précédent. Avec des chansons interprétées dans sa langue maternelle aux sonorités rudes et rythmées, et parfois en français, Kareyce s'accompagne à la guitare ou au lamellophone et distille ses mélodies lumineuses sur des textes engagés et axés sur des thèmes d'actualité, comme la déforestation ou les mariages forcés. Impertinente et éclairée, elle impose d'emblée sa voix puissante, à peine voilée, ponctuée d'échos suggestifs.

**LES 50 PLUS BELLES
CHANSONS
AFRICAINES**
(Universal)



Le choix de cette compilation est avisé : distribuées sur trois lasers, les cinquante chansons permettent à l'auditeur de retracer l'histoire récente de la musique africaine urbaine. Le kaléidoscope sonore d'un continent ouvert aux courants extérieurs fixe les étapes d'une évolution qui, peu à peu, a conquis le marché international. Ainsi, les stars qui ont égayé les bals-poussière, les fêtes et les discothèques de Bamako à Johannesburg et d'Alger à Luanda figurent en bonne place dans cet opus où l'on retrouve les tubes qui ont balisé cette aventure magnifique, occasion de souvenirs ou de découvertes à ne pas rater. Avec Fela, Manu Dibango, Ali Farka Touré, Miriam Makeba et Bonga parmi les autres, on écoute à nouveau et avec un grand plaisir les grands succès d'une énorme saga : Set, Krougnene, Pata Pata, Malaïka, Raoui, Didi, Soul Makossa... Entre les sensations fortes et un envoûtement certain, on saura apprécier les effets d'un esprit créatif qui brouille les frontières et confond les genres avec un entrain irrésistible et une audace imagée.

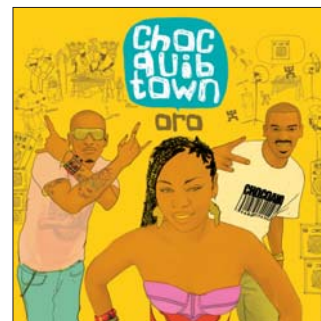
**SOFIA REI
KOUTSOVITIS**
« **Sube Azul** »
(Worls Village / Harmonia
Mundi)



Suave et résonnante, la voix est étendue et profonde comme les pampas de son Argentine natale. Native de Buenos Aires et New-Yorkaise d'adoption, Sofia Rei Koutsovitiss explore les nouvelles voies du jazz contemporain avec les apports des musiques populaires. En prologue de l'album, l'hommage rendu aux copleras, chanteuses traditionnelles de chez elle, indique la

route suivie : l'ensemble des influences latines se conjuguent aux harmonisations complexes et en enrichissent les atmosphères avec une rythmique trépidante, originale dans ses nuances et variations. Dans les arrangements, avec l'orgue, la guitare, le piano ou la clarinette, on retrouve le tambour typique cajon, la quijada, un racléur en mâchoire d'âne, ou le bombo, une grosse caisse aux sonorités graves. Passionnée de musique brésilienne, mais aussi péruvienne et colombienne, Sofia Rei Koutsovitiss renouvelle le genre né à la Nouvelle-Orléans en le ramenant à son héritage populaire et à sa source africaine.

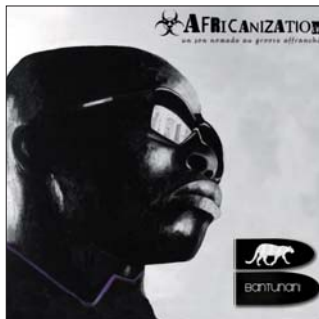
CHOC QUIB TOWN
« **Oro** »
(World Connection / Pias)



La passion, l'originalité et la pêche... La version électronique de l'héritage afro-colombien exalte les trouvailles de la musique métisse de la côte pacifique avec flow hip-hop, pulsion funk, transgressions regga et ambiances salsa. S'agissant de brancher les nouvelles générations aux traditions ancestrales des populations côtières d'origine africaine, ce trio inventif ne pouvait trouver un idiome plus efficace, imparable par son impact contagieux et explosif de par ses réminiscences jamais assoupies. Goyo, Slow et Tostao viennent de Quibdo, ville baignée par les vagues du Pacifique et creuset de rythmes fiévreux. Militants de la reconnaissance des apports culturels indigènes, les trois acolytes sont montés sur la rampe en 2003, avec la parution d'un premier « Somos Pacificos ». La jeunesse afro-colombienne s'est vite emparée de ses refrains torrides et voilà, le pont s'est créé entre les appels de la mémoire et la jubilation dans le divertissement. « Oro » est la réplique attendue qui célèbre une "latinité" éblouissante et matinée d'afro (on y entend des expressions en lingala, langue parlée aujourd'hui dans les deux Congos), le manifeste d'une démarche sonore qui fait raz-de-marée et ose se frotter au rap (Oxmo Puccino) autant qu'aux mélodies du terroir. En concert le 16 juillet au Cabaret Sauvage (Paris).

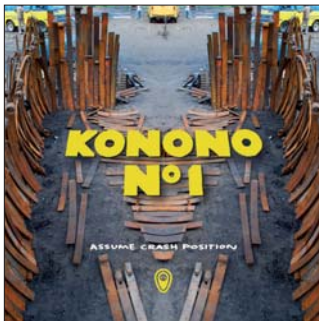
BANTUNANI
« **Africanisation** »
(Rue Stendhal)

La bombe Bantunani explose et son groove percutant et offensif balise les routes sonores qui convergent dans la métropole post occidentale !



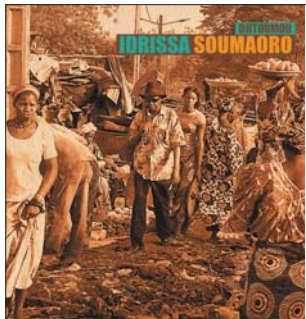
Vous l'avez compris : l'apocalypse est passée par-là et sur les cendres de l'ancienne civilisation la trace musicale africaine convie à l'happening, les douceurs de la mandoline méditerranéenne, la langueur lancinante de la notation tzigane, la furie subversive du rock. Après un premier album qui propulse la numba dans le chaos du sound planétaire, ce deuxième « Africanization » précise la démarche de la bande à Michel N'Zau, enfant de la diaspora congolaise et militant d'une Afrique qui n'arrive pas à sortir de la colonisation. La confusion des styles est entretenue dans l'alchimie magique d'une transgression sonore qui introduit la rumba-soukous comme élément détonant du melting-pot. Tonique, guerrier et inventif... le génie du fleuve Congo dicte les lois de la danse, et les voix qui s'expriment en lingala chantent le retour improbable du bonheur, celui de l'époque du sebene !

KONONO N° 1
« Assume Crash Position »
(Crammed Discs)



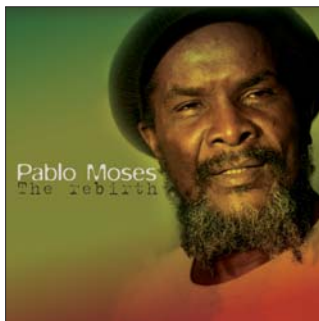
Voici la nouvelle musique congolaise, trépidante et roots, que nous conseillons vivement aux esprits fatigués par la monotonie sérielle et quelque peu stérile du ndombolo. Nouvelle ? Dans le sens du procédé certainement, avec le son typique du likembe (sanza au Cameroun, mbira au Zimbabwe), des transes Bazombo (ethnie située entre la RDC et l'Angola) électrifié et amplifié à souhait. Chronologiquement, en revanche, la naissance du groupe fondé par son leader actuel, Mawangu Mingiedi - âgé de quatre-vingts ans -, date de 1966 et impose aujourd'hui son genre tradi-moderne aux airs festifs et au tempo hypnotique. Cela fait partie de la mouvance du jour qui dit haro à l'américanisation et au manque de créativité, et dont les meilleurs avatars ont été réunis dans la collection Congotronics par Vincent Kenis.

IDRISSA SOUMAORO
« Djitoumou »
(Lusafrica / Sony Music)



Tantôt cross-over, tantôt enraciné, cet album est un petit chef d'œuvre de l'une des légendes de la musique malienne et de l'Afrique de l'Ouest. L'enfant de Ouéléssébougou, bourg situé à quelques dizaines de kilomètres de Bamako, a été, pendant les années 1970, guitariste et pianiste au sein des Ambassadeurs du Motel sous la direction du Guinéen Manfila Kanté. L'orchestre est l'une des pièces maîtresses dans l'évolution de la musique urbaine au Sahel, brassage de styles venant des Amériques et d'Europe avec les répertoires du terroir. Luxuriant, mélancolique et d'une richesse musicale inouïe, « Djitoumou », titre-hommage à la région natale de l'artiste, témoigne de cette veine fertile et irriguée de partout. Comme le Mali, carrefour des trois mondes négro-africain, méditerranéen et arabe, le répertoire d'Idrissa Soumaoro est une synthèse de plusieurs influences. Les accents latins et orientaux se confondent ainsi dans les riffs déchirants de la flûte ou les notes plaintives du violon songhaï.

PABLO MOSES
« The rebirth »
(Grounded music / Iwelcom)



Cela faisait belle lurette qu'on n'avait plus de nouvelles de l'enfant de Plowde! Exactement depuis 1995, date de la parution de Mission, dernier album du deuxième millénaire. Emblématiquement intitulé « The rebirth », le nouveau Pablo Moses renoue avec le meilleur du répertoire d'un artiste qui démarra sa carrière au milieu des années 1970 avec l'enregistrement du single « I am a Grasshopper ». Féru de littérature négro-africaine, adepte des Vingt Tribus d'Israël, élève de la Jamaican

School of Music et très influencé par la soul, Pablo Moses explose avec la parution de Revolutionary Dream et son entrée dans l'écurie Island Records. Pourvoyeur de touchantes mélodies et de textes engagés, l'artiste caribéen nous rend, avec son typique timbre aux intonations nasales, toute la splendeur vocale du reggae des origines.

MANU DIBANGO
« Choc'n Soul »
(Frémeaux & Associés)

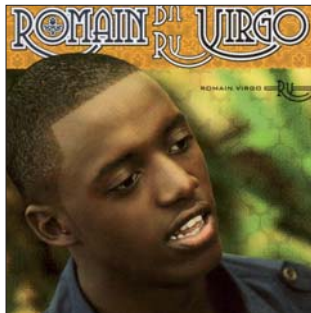


Non seulement Manu Dibango est l'un des artisans majeurs du succès international de la musique africaine, mais il compte également parmi les pionniers de la rumba qui, depuis les années 1960, déferla de son berceau congolais sur tout le continent. Saxophoniste hors pair et concepteur de connexions hardies, notamment avec la patrimoine afro-américain, le musicien camerounais établi en France a toujours su faire un trésor de ses innombrables expériences et les traduire avec audace en passerelles sonores. Parmi ses suggestions, le reggae, d'où son escapade jamaïcaine, en 1978.

Six morceaux de cette compilation ont été enregistrés à Kingston à cette époque, et le duo Sly Dunbar-Robbie Shakespeare y intervient.

Les autres remontent à 1982, 86 et 89, histoire de compléter cette tranche mémorielle d'un opus qui demeure immense. Une petite et précieuse anthologie tirée de l'encyclopédie dibanguiste.

ROMAIN VIRGO
« Romain Virgo »
(VP Records)



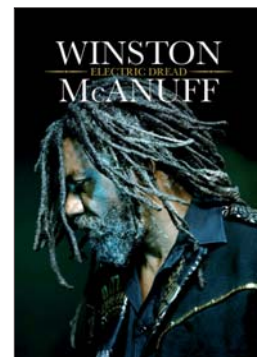
Chanteur de reggae au look atypique, ce jeune Jamaïcain de dix-neuf ans s'est fait une notoriété il y a trois ans en s'imposant comme

gagnant du tremplin Digicel Rising Stars. Enregistrées pour le label "Penthouse Records", ses premières chansons figurent en partie (Mi Caan Sleep et Love Doctor) sur ce premier album qui marque son entrée dans la prestigieuse écurie VP Records. Qui, encore une fois, n'a pas manqué de flair : le garçon a une voix hors de l'ordinaire, qui le rapproche des grands interprètes du genre de Bob Marley. Romain a fait son apprentissage vocal dans la chorale de l'église et dans celle de l'école, dont il a pu terminer de payer les frais grâce aux gains de ses premiers succès.

Ces exercices adolescents ont été salutaires, car le style de Romain Virgo est épatant pour la rigueur de la diction, l'aisance dans les passages de gamme et la conviction dans ses propres moyens. Son timbre ample et clair donne de la profondeur au chant qui saisit et envoûte. Plein d'accents soul, parfois aux allures dancehall, ses chansons évoquent ainsi la période classique et s'adressent également à la jeune génération.

DVD

WINSTON McANUFF
« Electric Dread »
(1 Dvd La Huit. Discograph)



Ambassadeur du reggae dans la plus pure lignée classique et pétrie de spiritualité - il démarre comme chanteur de gospel -, le quinquagénaire jamaïcain Winston McAnuff se fit aussi une renommée comme auteur de la chanson « Malcom X », interprétée par Earl Sixteen. Connu sur le plan international depuis le début du millénaire suite à la parution en France de ses deux premiers albums, « What A Man A Deal With » et « Pick hits to click », publiés par le label Makasound, celui que l'on surnomme Electric Dread demeure l'une des figures de proue de la musique jamaïcaine.

Dans ce film de Gilles Le Mao, en 52 minutes, on assiste à son concert sur la scène des Escales de St-Nazaire, puis on le retrouve en tant que conteur inspiré, guitariste à la main et verbe fertile, prêt à partager avec nous les secrets insulaires encore hantés par la présence des esprits africains... ■